

La nourriture du vrai croyant

Inspiré d'un exposé du frère Jean Muller

Contenu

Introduction	1
1 ^{ère} nourriture : l'agneau pascal	4
2 ^{ème} nourriture : les pains sans levain	8
3 ^{ème} nourriture : la manne	10
4 ^{ème} nourriture : le vieux blé du pays	13
5 ^{ème} nourriture : elle est relative au service sacerdotal	17
6 ^{ème} nourriture : Christ lui-même	18
7 ^{ème} nourriture : l'arbre de vie.....	19
Poésie.....	21

Introduction

Il ne s'agit pas d'un article de diététique, bien qu'il soit fait mention de la nourriture matérielle prescrite par Dieu à son Peuple Israël. Il est question de la nourriture spirituelle, que le chrétien puise pour fortifier son âme.

Si les prescriptions faites par Dieu à son peuple terrestre (le peuple Israël) sont de nature matérielles, elles sont des images significatives de la nourriture spirituelle du peuple céleste de Dieu (les vrais croyants de l'ère de la Grâce, période actuelle, qui a commencé par la croix et se terminera lors de la venue du Seigneur Jésus sur la nue pour enlever son Assemblée, ou Eglise).

C'est en se nourrissant à la bonne source, la Bible, que l'âme peut se développer et croître pour passer de l'état de petit enfant à l'état de père, en passant par celui de jeunes gens tel que le décrit l'Apôtre Jean dans sa 1^{ère} épître chapitre 2 versets 13 à 27 :

13 Je vous écris, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le méchant. Je vous écris, petits enfants, parce que vous connaissez le Père. 14 Je vous ai écrit, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le méchant. 15 N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; 16 parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la

vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; 17 et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

18 Petits enfants, c'est la dernière heure ; et comme vous avez entendu que l'antichrist vient, maintenant aussi il y a plusieurs antichrists, par quoi nous savons que c'est la dernière heure : 19 ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils fussent demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'ils fussent manifestés comme n'étant aucun d'eux des nôtres. 20 Et vous, vous avez l'onction de la part du Saint et vous connaissez toutes choses. 21 Je ne vous ai pas écrit parce que vous ne connaissez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez et qu'aucun mensonge ne vient de la vérité.

22 Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils. 23 Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père. 24 Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous : si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père. 25 Et c'est ici la promesse que lui nous a promise, — la vie éternelle.

26 Je vous ai écrit ces choses touchant ceux qui vous égarent ; 27 et, pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais comme la même onction vous enseigne à l'égard de toutes choses, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, — et selon qu'elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui.

Pour comprendre et apprécier ces lignes, la première condition est d'être passé par une [vraie conversion](#). Si vous n'êtes pas au clair sur ce sujet, je vous suggère de lire le message relatif à ce sujet en cliquant sur le lien. C'est d'une extrême importance.

Pour bien comprendre la portée des images, ou types que Dieu nous donne dans l'Ancien Testament, et aussi pour saisir les messages délivrés par l'Esprit de Dieu dans toute sa Parole, il faut faire la distinction entre ce qui concerne la 1^{ère} création, celle de la Genèse, et dans laquelle nous nous mouvons corporellement, où le péché est entré. Par le péché nous sommes devenus esclaves du péché, et par là-même de Satan. La [conversion](#) fait passer l'âme de la mort à la vie, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus met un terme à l'esclavage en introduisant l'âme dans une nouvelle création, dans laquelle le péché ne règne pas ! Le vrai croyant appartient à cette création-là, il n'appartient plus moralement à la première, bien qu'il y soit physiquement présent dans son corps mortel.

Appartenant moralement à la nouvelle création, il a à se comporter, à marcher, dans la première en témoignant de son appartenance à la nouvelle. Pour se faire, il a besoin de force, de nourriture spirituelle, qu'il ne trouve pas dans ce qui a la première création comme source, mais dans la Bible, la Parole de Dieu, par le moyen de l'Esprit de Dieu, qui, suite à sa conversion, habite en lui, comme en tous vrais croyants sans aucune distinction.

C'est ainsi que nous souhaitons mettre en évidence ce que sont les caractères spirituels de la nourriture des croyants.

Lire au chapitre 12 du livre de l'Exode les versets suivants :

2 Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année. **3** Parlez à toute l'assemblée d'Israël, disant : Au dixième [jour] de ce mois, vous prendrez chacun un agneau par maison de père, un agneau par maison. ...

7 Et ils prendront de son sang, et en mettront sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte, aux maisons dans lesquelles ils le mangeront ; **8** et ils en mangeront la chair cette nuit-là ; ils la mangeront rôtie au feu, avec des pains sans levain, et des herbes amères. ...

11 ... C'est la pâque de l'Éternel. **12** Et je passerai par le pays d'Égypte cette nuit-là, et je frapperai tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, et j'exercerai des jugements sur tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. **13** Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous serez ; et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie à destruction au milieu de vous, quand je frapperai le pays d'Égypte.

14 Et ce jour-là vous sera en mémorial, et vous le célébrerez comme une fête à l'Éternel ; vous le célébrerez en vos générations comme un statut perpétuel. ... **42** C'est une nuit à garder pour l'Éternel, parce qu'il les a fait sortir du pays d'Égypte ; — cette nuit-là est à garder pour l'Éternel par tous les fils d'Israël, en leurs générations.

Le premier caractère de la nourriture du croyant en rapport avec la nourriture du peuple Israël se réfère d'une manière imagée à l'état désespéré dans lequel nous étions avant notre conversion, un état d'esclavage du péché avec pour maître Satan, dont le pharaon est l'image. Il nous était impossible de nous tirer nous-mêmes de cet état-là. Et ainsi, la première nourriture de l'âme dès sa conversion est celle qui apporte le salut par la repentance et qui communique la vie éternelle qui est Christ lui-même.

Lire dans l'Apocalypse les passages suivants :

Chapitre 2

1 À l'ange de l'assemblée qui est à Éphèse ... **7** ... À celui qui vaincra, je lui donnerai de manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu.....

Chapitre 22

2 Au milieu de sa rue, et du fleuve, de çà et de là, était l'arbre de vie, portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations.

Au-delà de la traversée du désert, au-delà de toute la grâce de Dieu, pour toutes les étapes de la traversée du désert, soit pour le peuple, soit pour les étapes de notre vie personnelle, il y a l'arbre de vie qui se goûte. Il est promis au vainqueur d'Ephèse pour l'avenir, mais dont il goûte aussi déjà spirituellement maintenant ici-bas, mais qui sera pleinement goûté lorsque nous serons arrivés dans la maison du Père, c'est-à-dire dans le ciel.

Entre ces 2 nourritures, on peut distinguer 7 nourritures successives :

- La 1^{ère} nourriture est l'agneau pascal, lors de la Pâque

- ▶ La 2^{ème} nourriture est constituée de pains sans levain, lors de la fête des pains sans levain. Ces 2 premières fêtes sont intimement liées comme nous l'avons lu plus haut. Ces 2 fêtes sont identifiées l'une à l'autre par l'Esprit Saint en Luc 22 : « ... *la fête des pains sans levain qui est appelée la Pâque, ...* ». Suit alors la trahison de Juda suivie du souper, le Seigneur étant ensuite livré aux ennemis.
- ▶ La 3^{ème} nourriture est la manne par laquelle Dieu nourrit son peuple dans le désert
- ▶ La 4^{ème} nourriture qu'Israël goûte dans le pays, de l'autre côté du Jourdain, c'est le vieux blé du pays dès que la manne a cessé.
- ▶ La 5^{ème} nourriture est relative au service sacerdotal, et qui est détaillée dans les livres du lévitique et aussi des Nombres. (3^{ème} et 4^{ème} Livres de Moïse)
- ▶ La 6^{ème} nourriture n'a pas de support matériel, c'est Christ qui est dans sa chair et dans son sang la nourriture spirituelle pour communiquer la vie ([voir la conversion](#)), et aussi pour l'entretenir. Comme le Seigneur lui-même l'enseigne dans l'Evangile de Jean au chapitre 6 : « ... **51** *Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; or le pain aussi que moi je donnerai, c'est ma chair, laquelle moi je donnerai pour la vie du monde. ...* » (communique la vie) et « ... **56** *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. 57* *Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi, je vis à cause du Père, de même celui qui me mangera, celui-là aussi vivra à cause de moi. ...* » (entretien la vie)
- ▶ La 7^{ème} nourriture est celle de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.

La première est celle qui nous nourrit de ce qui a été le moyen donné de Dieu pour nous tirer hors du pays d'esclavage, qu'est le monde, empreint par le péché et où Satan dominait alors sur nous. Et c'est dans ce monde que Dieu nous a trouvés. La dernière nourriture transporte le croyant, par un acte de puissance en grâce dans ce lieu de délice qu'est le Paradis de Dieu. C'est là que se trouve l'arbre de vie qui est pour la nourriture des saints et dont les feuilles sont pour la guérison des nations (Apocalypse 22).

1^{ère} nourriture : l'agneau pascal

La portée spirituelle est très bien décrite par l'Esprit de Dieu dans la Bible. Le Seigneur lui-même donne la vraie portée de la Pâque, en instituant la cène pour le temps de son absence (le temps actuel). La cène est le souvenir de sa mort. Christ, l'Agneau de Dieu est en figure l'agneau pascal. La Pâque est l'anticipation de la mort de Christ. Et pour le temps de son absence, la cène est le souvenir de cette mort, comme l'était l'agneau pascal que le peuple d'Israël mangeait chaque année.

Pour Israël la fête de la Pâque était le commencement des mois, le premier jour des mois de l'année. L'agneau pascal était mis en garde pendant 14 jours, et à la fin de cette période, il était offert.

Il devait être mis à mort entre les deux soirs, son sang était placé dans des vases. Avec un bouquet d'hysope (une petite plante), le sang de l'agneau devait être placé sur les deux poteaux

et sur le linteau, en d'autres termes sur l'encadrement de la porte. Le signe était très clair ! Il suffisait pour les familles d'Israël de se placer à l'intérieur de la maison pour laquelle le sang avait été placé sur les poteaux et le linteau de la porte. **C'est Dieu qui voyait le sang** : « ... *je verrai le sang, et je passerai par-dessus ...* », sans aucune autre condition que de se trouver à l'intérieur d'une de ces maisons abritées par le sang, et cela indépendamment des impressions ou émotions de craintes ou autres des personnes se trouvant à l'intérieur de ces maisons. Pâque signifie : « passer par-dessus » ; l'ange destructeur passait par-dessus la maison des Israélites marquée par le sang.

Il y a peut-être parmi les lecteurs, des personnes qui, bien qu'étant passées par une vraie conversion, manque d'assurance quant à leur salut, ou quant à leur relation avec Dieu. Ces personnes s'estiment alors indignes de participer à la Table du Seigneur pour y prendre la cène. Il est essentiel de leur dire que leur sécurité, comme celle de tous les vrais croyants sans aucune exception, ne repose pas sur l'estimation qu'elles ont elles-mêmes de l'œuvre du Seigneur Jésus à la croix, **mais dépend uniquement de ce que Dieu voit de la valeur du sang versé, la vie offerte de son Fils à la Croix**, le prix payé durant les trois heures de ténèbres et d'abandon. Aucun chrétien ne deviendra jamais plus digne, car cela est impossible, et plus le vrai chrétien avance dans sa vie, plus il estime qu'il est profondément indigne. **Il n'est pas question ici de ma dignité d'être accepté de Dieu. L'acceptation ne dépend que de l'œuvre du Seigneur Jésus à la croix**. La dignité « n'est pas au programme » pour obtenir le salut, pour passer de la mort à la vie, pour naître de nouveau, pour entrer dans ce monde nouveau qu'est la nouvelle création. Mais la conséquence de la conversion est alors de marcher d'une manière digne, d'une manière qui est cohérente avec cette vie nouvelle. Le chrétien doit alors marcher d'une manière digne de Dieu, de Christ, de l'Évangile, de l'appel, dans la séparation pratique du mal, en repoussant, dans son propre cœur, les pensées impures qui y germent. Cela implique de marcher avec droiture. C'est ainsi que l'on fait partie de ceux qui participent d'une manière digne à la cène et non pas d'une manière indigne de 1 Corinthiens 11 « **27** *Ainsi quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable à l'égard du corps et du sang du Seigneur.* »

Revenons au sujet de la Pâque des Israélites.

Nous avons vu plus haut, que le sang était placé dans des bassins ou vases, pour être placé au moyen d'un bouquet d'hysope sur l'encadrement des portes des maisons des Israélites. La chair de l'agneau pascal devait être mangée, et dans ce but, elle devait être rôtie au feu. Elle devait être mangée avec deux choses : des pains sans levain et des herbes amères. Les herbes amères sont une image de la repentance. Le levain est la figure du mal, du péché (« *un peu de levain fait lever la pâte tout entière* »). Le pain sans levain est une image de l'absence de mal. Le mal peut avoir divers caractères : l'hypocrisie, le mal moral, le mal doctrinal (voir 1 Corinthiens 5 verset 6 : mal moral et Galates 5 verset 9 : mal doctrinal, et Luc 12 verset 1 : l'hypocrisie des pharisiens).

L'agneau devait ainsi être **rôti au feu**, ce qui est l'**image du jugement de Dieu associé aux souffrances profondes de Christ à la croix**, lorsque Dieu l'a abandonné pendant les trois heures de ténèbres.

Le fait que l'agneau devait être mangé n'était pas seulement un acte de participation mais d'un acte d'**identification**. Ainsi la grande pensée qui se présente est que la nourriture est prise à la table, quelle que soit la forme ou le caractère de cette nourriture. Comme Méphibosheth était invité à la table de David, le roi (voir 2 Samuel 9). Lorsque l'on participe à une table, lorsque l'on mange, il y a une identification avec la chose qui est mangée et avec ce que cette chose représente. La personne qui ici est placée au bénéfice de l'œuvre de Christ, est maintenant identifiée, par cet acte de manger (dans un sens spirituel), avec Christ lui-même et avec son sacrifice. C'est ainsi que la vie est communiquée. Mais y est indissolublement associée, le travail de cœur et de conscience, manifesté par la repentance, ce qui est imagé ici par les herbes amères.

Aussi pour nous, vrais croyants, en même temps que le souvenir de ce que Christ a fait, il y a la joie de savoir que nous sommes maintenant ressuscités avec lui, que nous sommes sauvés, libérés et placés sur un terrain complètement nouveau de résurrection et de vie, la nouvelle création. Il reste cependant toujours pour nous, **le souvenir de ce que notre état a coûté** comme souffrances profondes, incompréhensibles, insondables du Seigneur Jésus à la croix, ce qui est rappelé en ce que les pains étaient des pains d'affliction. (Deutéronome 16 : « **2** ... *sacrifie la pâque à l'Éternel*, ... **3** ... *tu mangeras avec elle des pains sans levain, pains d'affliction*, ... »).

L'agneau pascal était ainsi offert. Les Israélites le mangeaient par maison de pères et en même temps il s'agissait d'un acte individuel : **chacun devait en manger personnellement**. Le sang était la garantie contre le jugement de Dieu. Dieu apparaissait là comme un juge. Le chrétien échappe au jugement de Dieu parce qu'un autre en a porté les effets, ce que figure l'agneau rôti au feu, lequel a traversé le feu du jugement. C'est en Exode 12 que la Pâque est instituée. Elle est célébrée la deuxième année dans le livre des Nombres au chapitre 9. Elle est célébrée pour la première fois dans le pays de la promesse dans le livre de Josué au chapitre 5.

Dans les temps de faiblesse du peuple d'Israël, la Pâque est rappelée trois fois. Elle a peut-être été célébrée d'autres fois, mais la Parole ne le mentionne pas. C'est remarquable que la Pâque a été célébrée et mentionnée alors que les temps de faiblesse du peuple étaient déjà arrivés. C'est au moment des réveils d'Ezéchias et de Josias et ensuite au moment de la remontée de la transportation au temps d'Esdras.

La septième Pâque a été célébrée par le Seigneur Jésus, dans la chambre haute, la nuit même où il a été livré. Les évangiles nous en parlent : Jean et Luc, qui insistent remarquablement sur le fait que la Pâque et la fête des pains sans levain sont identifiées, ce qui n'est pas sans importance. Il est aussi présenté d'une manière claire, qu'au cours de ce dernier souper, le Seigneur a d'abord mangé la Pâque avec ses disciples. Il avait fort désiré de le faire avant de souffrir. Et **c'est à la fin du souper qu'il a institué la cène**, à savoir le souvenir de sa mort pour le temps de son absence et cela jusqu'à ce qu'il vienne, c'est-à-dire jusqu'à son retour.

Une dernière Pâque est encore à venir. Les sept premières font partie de l'histoire passée, la huitième est celle qui sera célébrée plus tard dans la terre millénaire et qui est présentée prophétiquement dans le livre du prophète Ezéchiel. Ce fait est de grande importance pour la raison suivante : ces choses sont passées, la mort de Christ est intervenue il y a environ deux mille ans, mais les conséquences de l'œuvre de Christ sont pour le temps et pour l'éternité, pour la terre

et pour le ciel. Rien ne sera perdu de ce que Christ a fait. Pour ne citer qu'un seul témoignage, il se lèvera une génération, dans la période qui suivra l'enlèvement de l'Eglise, où on racontera ce que Dieu a fait, comme on le trouve à la fin du Psaume 22 « ... **30** *Une semence le servira ; elle sera comptée au Seigneur comme une génération.* **31** *Ils viendront et raconteront sa justice à un peuple qui naîtra,...* **qu'il a fait ces choses.** » Toute la base des bénédictions sur la terre, comme aussi dans le ciel, **c'est le sacrifice de Christ.**

Israël a rompu l'alliance et a perdu tout droit aux bénédictions divines, mais Dieu rétablira son peuple sur la base d'une nouvelle alliance, que le sang de Christ scelle. Quant à la médiation, Christ l'a faite. Les bénédictions sont uniquement fondées sur sa chair offerte et son sang versé. C'est la grande pensée que nous trouvons dans la Pâque.

C'est ainsi que la première nourriture du peuple d'Israël correspond spirituellement pour nous à la **conversion**, à la nouvelle naissance, à l'œuvre dans le cœur du retour sur soi-même vers Dieu. C'est ce que la Pâque nous présente en figure.

C'était de **nuit** (tout comme la traversée de la mer rouge) par opposition avec la traversée du Jourdain qui a eu lieu de **jour**. Cette nuit devait être gardée pour toutes les générations. Sept fois dans les livres de l'Exode et des Nombres on trouve cette expression « en leurs générations » relativement aux Israélites. **C'est une des choses, que nous devons aussi passer d'une génération à la suivante.**

Quelle est la portée spirituelle de « manger l'agneau pascal » ?

Il n'y a aucun doute que l'agneau pascal est une figure de Christ en tant qu'Agneau de Dieu (Jean 1 : « **29** *Le lendemain, il voit Jésus venant à lui, et il dit : Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !* » et 1 Pierre 1 « ... **18** *sachant que vous avez été rachetés ... , non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, **19** mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, **20** préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps pour vous, ... »). Ce qui en découle est alors présenté dans l'épître aux Corinthiens dans les chapitres 10 et 11.*

Le mémorial, le souvenir de la mort : 1 Corinthiens 11 « **23** ... *c'est que le seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, **24** et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit : «Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi». **25** De même il prit la coupe aussi, après le souper, en disant : «Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci, toutes les fois que vous la boirez, en mémoire de moi». **26** Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, **vous annoncez la mort du Seigneur** jusqu'à ce qu'il vienne. »*

L'acte de manger à sa table : 1 Corinthien 10 « ... **16** *La coupe de bénédiction que nous bé-nissons, n'est-elle pas **la communion du sang du Christ** ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas **la communion du corps du Christ** ? **17** Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain. ... **21** ... ; vous ne pouvez participer **à la table du Seigneur** et à la table des démons. ». Il s'agit de se grouper à sa table, là où est annoncée la mort de Christ.*

2^{ème} nourriture : les pains sans levain

La deuxième nourriture spirituelle du croyant est figurée dans « les pains sans levain ». L'apôtre en parle d'ailleurs dans la même épître aux Corinthiens au chapitre 5 « **6** *Votre vanterie n'est pas bonne ; ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte tout entière ?* **7** Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée : **8** *c'est pourquoi célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité.* »

Lorsque l'apôtre parle de la table et de la cène, c'est en rapport avec le corps de Christ. Lorsqu'il parle de la fête des pains sans levain, et cela parce que « *notre pâque, Christ, a été sacrifiée* », c'est en rapport avec l'ordre et la sainteté de la maison de Dieu sur la terre. C'est d'ailleurs le premier sujet d'importance traité dans l'épître aux Corinthiens : la sainteté, l'ordre, la discipline qui sied à la maison de Dieu. Ces choses sont solennelles, bien qu'elles soient tristes, elles sont des choses essentielles dans la vie des assemblées portant le nom de Dieu. Par la suite, parlant du Corps de Christ, l'apôtre rappelle le centre même de la vie de ce corps (l'Église) est le souvenir de la mort de Christ. C'est le mémorial.

Ce qui rassemble, c'est Christ, son œuvre, sa personne.

La fête des pains sans levain était indissolublement liée à la Pâque. Elle durait sept jours. Cette fête était caractérisée par le fait que les Israélites devaient manger du pain qui n'était pas levé.

Le mal est encore et toujours en nous, chrétiens. En Lévitique 23, il y avait deux pains cuits avec du levain. Mais le levain, principe du mal, n'a rien à faire dans la vie chrétienne, et il était totalement absent de la vie de Christ, comme le montre l'offrande de gâteaux (ni levain, ni miel). Les chrétiens doivent spirituellement « manger des pains sans levain », c'est-à-dire, **l'absence de mal dans les pensées, dans les paroles et dans les actes**, pendant « sept jours », en d'autres termes **pendant toute la durée de leur vie chrétienne sur la terre**. En Deutéronome 16, on y trouve le caractère de ces pains, des pains d'affliction : « **3** *Tu ne mangeras pas avec elle de pain levé ; pendant sept jours tu mangeras avec elle des pains sans levain, pains d'affliction, parce que tu es sorti en hâte du pays d'Égypte, afin que, tous les jours de ta vie, tu te souviennes du jour de ta sortie du pays d'Égypte.* **4** *Et il ne se verra pas de levain chez toi, dans toutes tes limites, pendant sept jours ; et de la chair que tu sacrifieras le soir du premier jour, rien ne passera la nuit jusqu'au matin.* »

La chair est en nous, **le péché est en nous, chrétiens**. Nous ne sommes que péché en nous-mêmes, mais ce n'est en aucune manière une excuse pour que nous laissions le péché dominer sur nous dans la vie chrétienne. **Dieu nous a donné des ressources**, afin que nous puissions pratiquement vivre en étant libérés de cet esclavage, de ce joug. Comment faut-il faire ? Nous le verrons plus loin. Il faut passer à « Guilgal » qui est une image de la mise dans la mort de la chair (la nôtre), en la personne du Seigneur Jésus à la croix. C'est ce que nous enseigne l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains au chapitre 6 : « **6** *sachant ceci, que notre vieil homme a été **crucifié***

avec lui, afin que **le corps du péché soit annulé**, pour que **nous ne servions plus le péché**. **7** Car celui qui est mort est justifié du péché. **8** Or si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, **9** sachant que Christ, ayant été ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus ; la mort ne domine plus sur lui. **10** Car en ce qu'il est mort, il est mort une fois pour toutes au péché ; mais en ce qu'il vit, il vit à Dieu. **11** De même vous aussi, **tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché**, mais **pour vivants à Dieu dans le christ Jésus**. »

La portée des pains sans levain, se trouve en 1 Corinthiens 5 et comme suite à cette phrase « *Christ, notre pâque, a été sacrifiée, ...* » (verset 7), « *c'est pourquoi ...* » (il s'agit de la conséquence dont il est question maintenant, il s'agit de la 2^{ème} nourriture, et pas la 1^{ère}) « *... célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité.* » (verset 8). L'apôtre tire des conclusions qui sont essentielles pour Corinthe ; et donc tout aussi essentielles pour nous. La raison en est que **l'homme reste le même** que l'on se trouve à Corinthe, la capitale de l'immoralité du monde grec de l'époque, à Paris ou autres villes qui ne valent guère mieux. Etant dans un monde dangereux et difficile, la première chose que nous avons à faire, c'est d'être gardé du mal, par la grâce et la puissance de Dieu.

Le lieu où Dieu habite par le Saint-Esprit, l'Assemblée de Dieu, la Maison de Dieu sur la terre, est le lieu moral où le premier caractère de Dieu, à savoir la sainteté, est maintenu avec exactitude. La maison a aussi d'autres caractères : la lumière, l'amour. Christ a apporté la grâce et la vérité, la grâce est nommée en premier lieu parce que si nous n'avions connu que la lumière, nous aurions été consumés, mais cependant nous aimons à nous tenir dans la lumière.

Les Corinthiens étaient dans un état déplorable. Ils ne savaient pas encore ce que c'était que la discipline ecclésiastique. Mais aujourd'hui nous n'avons pas cette excuse, car nous possédons l'écriture complète qui contient toutes les instructions, en particulier de l'apôtre Paul. Le croyant peut aussi s'aider d'excellents traités sur le sujet, comme l'écrit de [J.N. Darby sur la discipline \(cliquer sur le lien\)](#).

N'oublions jamais que la discipline est la suprême prérogative de l'amour. Nous devons agir de la sorte par amour pour notre frère. L'absence de discipline fait perdre à une assemblée son caractère en tant qu'assemblée de Dieu. Pour rappel, une assemblée n'est pas infaillible. Elle peut prendre une décision basée sur le grand nombre et se tromper. L'essentiel est de se tenir dans la présence de Dieu, et d'y rechercher avec humilité sa volonté.

A ce sujet de la discipline ecclésiastique se lie un autre sujet, qui se rattache plutôt à la nourriture sacerdotale, que nous considérerons plus loin. Il s'agit de Lévitique 10 où Moïse cherche le bouc du sacrifice pour le péché : « **17** *Pourquoi n'avez-vous pas mangé le sacrifice pour le péché dans un lieu saint ? car c'est une chose très-sainte ; et Il vous l'a donné pour porter l'iniquité de l'assemblée, pour faire propitiation pour eux devant l'Éternel ...* ». La portée de cet acte de « manger le sacrifice pour le péché dans un lieu saint » est celle-ci : sachant que « péché » ou « sacrifice pour le péché » est le même mot en hébreu, il s'ensuit que tout péché ou souillures apportés par l'un d'entre nous dans une assemblée est à la honte de tout le corps (l'ensemble des croyants).

Le corps (l'ensemble des croyants) est souillé et la personne qui a commis cette chose est elle-même souillée et est aussi coupable. La culpabilité entraîne l'exclusion de la personne, mais l'ensemble de l'assemblée est souillé. Comment l'assemblée peut-elle alors être purifiée de cette souillure ? C'est en s'identifiant collectivement, avec un cœur navré, désolé, d'avoir laissé une telle chose se développer. C'est ce que Josué avait compris dans l'affaire d'Acan. Acan seul a payé avec sa famille, mais tout le peuple, Israël, a péché. Manger le sacrifice pour le péché, c'est s'identifier avec la faute commise par notre frère. Il est hors de question de s'accuser les uns les autres, et se débarrasser de quelqu'un pour se purifier, ce qui ne serait qu'ajouter de la souillure à la souillure ! C'est la faute de tous, c'est la honte de tous ! C'est par **la confession** et **l'abandon du mal** que les choses peuvent être restaurées, selon l'expression de 2 Corinthiens « l'assemblée est pure dans l'affaire ». C'est ce que signifie « manger le sacrifice pour le péché dans un lieu saint ».

3^{ème} nourriture : la manne

A la pâque et à l'agneau pascal, Dieu a été le juge et le peuple a été libéré, ensuite le peuple a traversé la mer rouge, il n'est pas encore dans le pays de la promesse, il en est encore séparé de onze journées de marche. A cause de sa propre faute, cette traversée d'une durée normale de onze jours a été transformée en un long passage de 40 années dans le désert.

Le passage par la mer Rouge correspond au fait que Christ meurt pour nous et notre mort avec Christ est représentée dans la traversée du Jourdain. Ces trois images de la mort de Christ (la pâque, la mer Rouge et le Jourdain) sont trois phases expérimentées spirituellement par un croyant. Ces trois choses se sont opérées successivement pour l'Israélite. Mais pour nous, chrétiens, ces choses se connaissent dans notre vie chrétienne, étant physiquement aujourd'hui sur la terre. Nous ne devons pas attendre le ciel, pour être spirituellement déjà dans les lieux célestes. En d'autres termes, il a traversé en image le Jourdain, réalisant par la foi sa mort avec Christ (il ne le ressent pas, il le croit parce que c'est Dieu qui le dit), il peut être dans le pays de la promesse (ce qui est la figure des lieux célestes, où le croyant est en Christ)

La mer Rouge et le Jourdain sont deux figures de la mort de Christ, dans l'une, la mer Rouge, Christ meurt pour nous (par exemple Romain 5 v.8 : « ... *lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous* »), dans l'autre, nous mourons avec Christ (par exemple Colossiens 2 v.20 : « *Si vous êtes morts avec Christ aux éléments du monde...* »). Mais ces deux passages de l'eau, c'est-à-dire du jugement et de la mort, ne sont jamais séparés, comme nous le voyons par exemple au Psaume 66 v.6 « *Il changea la mer en terre sèche ; ils passèrent le fleuve à pied : là nous nous réjouîmes en lui* ». La « mer changée en terre sèche », c'est la mer Rouge, et le « fleuve », c'est le Jourdain. On retrouve la même pensée au Psaume 114 v.3 « *La mer le vit, et s'enfuit ; le Jourdain retourna en arrière* ». Ces deux choses sont toujours distinguées mais jamais séparées.

Le peuple est ainsi libéré après la mer Rouge, il ne garde de l'Égypte que le souvenir de l'esclavage. Il chante le cantique de la délivrance (Exode 15), mais **il est encore dans le désert** et **à besoin de nourriture**. Or par définition, il n'y a pas de nourriture dans le désert. Nous avons

compris que par la grâce de Christ, nous avons été délivrés de l'esclavage de l'Égypte (l'esclavage dans lequel nous tenait Satan, dont le Pharaon est l'image). C'est par la mort que Christ nous a délivrés de celui qui avait le pouvoir de la mort, à savoir le Diable (Hébreux 2 v.14), il s'ensuit que nous arrivons dans le désert (ce qu'est le monde pour le cœur renouvelé du chrétien). Les choses qui autrefois occupaient nos cœurs ont perdu leur valeur pour notre cœur renouvelé. Cette expérience devrait être celle de chaque chrétien au fur et à mesure qu'il avance dans la vie chrétienne.

Pour survivre, il faut boire et il faut manger. De fait Israël était aux seuls soins de Dieu. Mais les premiers murmures commencent avant même que la loi ne soit donnée. Il est remarquable que, juste à la suite des premiers murmures du peuple, Dieu lui donne sa nourriture pour le désert (Exode 16). C'est la troisième forme de nourriture que nous avons.

En Exode 16, le peuple commence à pleurer, et la gloire de l'Éternel apparaît dans la nuée (Exode 16 v.10), Dieu donne d'abord des caillies et ensuite vient la couche de rosée sur la surface du désert (versets 14 & 15: « **14** *quelque chose de menu, de grenu, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre.* **15** *Et les fils d'Israël le virent, et se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce que cela ?* » [Manne veut dire « qu'est-ce »] et au verset 32 « ... *Qu'on en remplisse un omer pour le garder pour vos générations, afin qu'elles voient le pain que je vous ai fait manger dans le désert, lorsque je vous ai fait sortir du pays d'Égypte.* »

Les caractères de cette manne sont soulignés en Nombre 11 verset 7 à 9 « ... *la manne était comme la graine de coriandre, et son apparence comme l'apparence du bdellium.* **8** *Le peuple se dispersait et la ramassait ; et ils la broyaient sous la meule ou la pilaient dans le mortier ; et ils la cuisaient dans des pots, et en faisaient des gâteaux ; et son goût était comme le goût d'un gâteau à l'huile.* **9** *Et quand la rosée descendait la nuit sur le camp la manne descendait dessus.* ».

La signification de la manne nous la trouvons dans les paroles du Seigneur Jésus lui-même en Jean 6 où le Seigneur ramène les Juifs à l'histoire de leurs pères, et cette histoire était claire « **49** *Vos pères ont mangé la manne au désert, et sont morts ...* » La manne était une nourriture qui descendait du ciel, c'est une nourriture céleste, mais pour un peuple qui était encore sur la terre.

Pour le chrétien, il comprend clairement que le Seigneur Jésus se présente en grâce comme nourriture de son peuple qui est encore dans le désert, ce qu'est ce monde pour le chrétien. Il s'agit d'une nourriture qui est adaptée à notre état, à nos circonstances et à nos besoins. Ce sont les ressources du sanctuaire [c.-à-d. du ciel où est le Seigneur Jésus présentement] pour la traversée de ce monde, qui a le caractère d'un désert pour le chrétien.

La nourriture de la manne était céleste, elle n'avait pas contact avec le sol, donc pas de contact avec la terre elle-même, car elle en aurait été souillée : « ... *Et quand la rosée descendait la nuit sur le camp la manne descendait dessus.* » (Nombres 11 v.9). La rosée constituait une couche séparant la manne de la terre elle-même.

Christ a été cette vraie manne, comme il le dit lui-même en Jean 6 « **48** *Moi, je suis le pain de vie ...* **51** *Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il*

vivra éternellement ... ». **Il est le pain de vie, le pain de divin, le pain de Dieu.** Il était celui qui est descendu. Il a été le Fils de l'homme qui est dans le ciel (Jean 3 v.13). Il est le Fils de Dieu sur la terre. C'est l'étranger céleste, celui qui a été complètement en dehors de ce monde. Il ne pouvait avoir de rapport avec ce monde, il a d'ailleurs été immédiatement rejeté. On y découvre un caractère merveilleux lorsque l'on pense à celui qui est descendu dans ce monde, **sans être du monde**, tout en étant **quand même dans ce monde**. C'est aussi le caractère spirituel que devrait revêtir chaque chrétien. Nous lisons en Jean 17 «**14 ... ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. 15 Je ne fais pas la demande que tu les ôtes du monde, mais que tu les gardes du mal.** » **Le chrétien est ainsi dans le monde, sans être du monde.** C'est peut-être difficile à comprendre et encore plus difficile à réaliser, quel que soit notre âge ou notre avancement spirituel. Ce n'est que le Seigneur qui peut nous aider en cela.

La manne était parfaitement adaptée au besoin du peuple. Chacun en prenait ce qu'il pouvait manger et on ne pouvait pas en faire provision. C'est une heureuse habitude de lire la Parole chaque jour, soit personnellement, soit en famille. Nous avons besoin d'avoir des ressources qui soient renouvelées de manière permanente. Cela ne veut pas dire, à l'image des animaux purs qui ruminent, qu'il ne faille pas faire des provisions de la Parole, des ressources divines pour notre âme. Mais cette prise de nourriture doit être permanente. Sous ce rapport, Il y a aussi l'eau, dont il n'est pas question ici. 1 Corinthiens 10 nous dit au verset 3 : « *ils buvaient d'un rocher spirituel qui les suivait : ...* » [ce rocher avait été frappé] « ... *et le rocher était le Christ* ».

La manne était une nourriture de toute valeur, elle avait été formée pour son peuple par Dieu lui-même. Mais ce peuple, se laissant prendre de convoitises, va la traiter de pain misérable. De la même manière, **c'est dans la mesure où nous serons repris par les choses du monde, que nous n'aurons dans les faits plus de goût pour les choses célestes.** Que le Seigneur nous en garde. La solution est de revenir à Christ, si nous avons perdu le goût des choses saintes. Nous pouvons être certains, que quelque chose dans nos pensées nous a détournés de la simplicité quant au Christ (voir 2 Corinthiens 11 v.3).

Cette nourriture a commencé avant le don de la loi, elle a été donnée dès les quelques jours qui ont suivi le départ de la mer Rouge. En Exode 15, 16 & 17, on trouve le peuple jusqu'au combat contre Amalek (image de la chair en nous, chrétiens) à Réphidim. On voit successivement le peuple à Mara, où les eaux amères sont transformées en eau douce (Exode 15 v. 23-25), ensuite on le voit à Elim où il y avait 12 palmiers (Exode 15 v. 27), ensuite la manne (Exode 16) et avant le combat contre Amalek, il arrive à Rephidim où du rocher frappé, sort l'eau (Exode 17). Dieu répond ainsi parfaitement aux besoins du peuple.

Dieu a donné journallement cette manne pendant toute la durée de la traversée du désert. Il aurait pu la lui donner pendant les onze premiers jours [c'était la durée normale nécessaire pour parcourir la distance qui séparait l'Égypte du pays de la promesse], et ensuite, pendant le reste des 40 années, les laisser à leurs propres ressources, sans répondre à leur besoins. Dans sa grâce, il ne l'a pas fait ! Dieu n'approuve pas toujours ce que nous faisons, mais il intervient en grâce en fonction de nos besoins.

A la fin de la traversée du désert, ils arrivent au bord du Jourdain, c'est là qu'à lieu le dernier passage à travers la mort, et le jugement, à travers les eaux du Jourdain, et ils le peuvent parce que c'est l'arche qui leur en ouvre le chemin.

4^{ème} nourriture : le vieux blé du pays

Nous arrivons ainsi au chapitre 5 du livre de Josué qui nous présente la nouvelle nourriture du peuple terrestre. Quant à nous, Chrétiens, nous y découvrons un nouveau caractère de Christ comme nourriture de nos âmes.

Josué 5 : « **10** *Et les fils d'Israël campèrent à Guilgal ; et ils célébrèrent la Pâque, le quatorzième jour du mois, au soir, dans les plaines de Jéricho. 11* *Et dès le lendemain de la Pâque, ils mangèrent du vieux blé du pays, des pains sans levain et du grain rôti, en ce même jour-là. 12* *Et la manne cessa dès le lendemain, après qu'ils eurent mangé du vieux blé du pays ; et il n'y eut plus de manne pour les fils d'Israël ; et ils mangèrent du cru du pays de Canaan cette année-là. »*

Trois choses sont mises en évidence ici en vue de préparer le peuple aux combats qui devaient suivre et qui commencent par la prise de Jéricho (Josué 6).

La première chose est que les 12 pierres qui étaient sorties du fleuve, du Jourdain, avaient été placées à Guilgal. Et c'est là que se situe le 1^{er} campement du peuple dans le pays. D'autre part, 12 autres pierres avaient été cachées dans le fond du lit du fleuve.

Les pierres sorties du lit placées à Guilgal, nous rappellent, à nous chrétiens, que nous sommes ressuscités avec Christ (Colossiens 3 v.1). Les autres pierres cachées au fond du lit du fleuve, nous rappelle aussi que nous sommes morts avec Christ (Colossiens 2 v.20).

C'est dans la mesure où nous réaliserons que nous sommes ressuscités avec Christ, que nous pourrons comprendre ce qu'est la puissance de la mort de Christ, ainsi que le fait que nous sommes morts avec lui. **Il faut la puissance de la vie pour dans la pratique appliquer la mort.**

Le peuple est maintenant du bon côté du Jourdain, il est dans la terre d'Emmanuel. Il a besoin de ressources, le désert est terminé et la manne cesse. Il doit dès lors passer par Guilgal [Guilgal signifie « roulement »]. Il doit passer par « le roulement de l'opprobre de l'Egypte » (Josué 5 v.9).

Pour ainsi dire, le peuple avait encore cette tache qui avait été marquée alors qu'il était encore dans le pays de l'esclavage. Il avait échappé au jugement à la pâque, il avait traversé les eaux du jugement à la mer Rouge pour sortir du pays d'esclavage, mais le désert n'était pas le lieu où s'était opéré la circoncision, qui est une figure, pour le chrétien, de la mortification de la chair [tenir la chair dans la mort, là où Dieu la placée, par la croix de Christ, c'est Dieu qui la placée là, l'acteur est Dieu, en la personne de Christ, le chrétien n'est pas acteur, mais il s'y conforme]. La chair est le principe mauvais actif qui est présent dans le croyant, jusqu'à la fin de sa vie naturelle. Cette circoncision devait donc être opérée avec des couteaux de pierres. Il faut ensuite que le peuple change de nourriture.

C'est de toute beauté de voir que la manne cesse, et **le peuple est nourri d'une nouvelle nourriture qui est adaptée à sa nouvelle position dans le pays de la promesse.**

C'est ensuite que Josué voit cette scène glorieuse de l'Ange de l'Éternel avec son épée nue. Il faut que quelqu'un soit à la tête d'Israël pour combattre pour lui. C'est de toute évidence Christ qui est spirituellement cela pour nous, chrétiens.

A quoi correspond « le vieux blé du pays » pour le chrétien ?

Si la manne correspond aux ressources du sanctuaire de Dieu pour le temps où nous sommes dans ce monde [dans le désert], le vieux blé du pays correspond à ce que nous pouvons goûter de Christ, dans les lieux célestes. La différence entre le peuple terrestre [Israël], et le peuple céleste [les chrétiens], c'est que nous pouvons dès maintenant par la foi entrer dans les lieux célestes, en d'autres termes, lorsque nous comprenons la portée spirituelle de l'épître aux Ephésiens.

Nous jouissons aujourd'hui de tous les bienfaits que Dieu nous donne, des ressources, des délivrances, **mais il y a plus que cela !**

On rencontre beaucoup de chrétiens qui considèrent Christ, Dieu lui-même, à leur disposition pour les faire sortir de leurs peines et de leurs souffrances ici-bas. Mais **il faut s'élever au-dessus de cela. Il faut s'élever à la hauteur des pensées de Dieu pour comprendre ce qu'est la valeur du Christ de Dieu, du Christ des conseils et des pensées de Dieu !**

C'est dans le pays de la promesse [les lieux célestes d'Ephésiens 1 v.3] que nous goûtons ce vieux blé du pays [Christ des conseils et des pensées de Dieu], le cru de ce pays-là, le pays de Canaan et aussi du grain rôti.

Pourquoi « le grain rôti » ? Parce que, comme pour la pâque, le souvenir du feu du jugement pour Christ n'est jamais oublié ! C'est là la base de la bénédiction du chrétien.

Cette nourriture est parfaitement appropriée à la nouvelle position du peuple, elle est aussi, dans sa transposition spirituelle, adaptée actuellement à nous, chrétiens, lorsque par la foi, nous sommes, spirituellement parlant, dans les lieux célestes.

Les caractères de cette nourriture se trouvent en Deutéronome 8 « **7 Car l'Éternel, ton Dieu, te fait entrer dans un bon pays, un pays de ruisseaux d'eau, de sources, et d'eaux profondes, qui sourdent dans les vallées et dans les montagnes ; 8 un pays de froment, et d'orge, et de vignes, et de figuiers, et de grenadiers, un pays d'oliviers à huile, et de miel ; 9 un pays où tu ne mangeras pas [ton] pain dans la pauvreté, où tu ne manqueras de rien ; un pays dont les pierres sont du fer, et des montagnes duquel tu tailleras l'airain. 10 Et tu mangeras, et tu seras rassasié, et tu béniras l'Éternel, ton Dieu, à cause du bon pays qu'il t'a donné.** ».

Il y a 7 caractères : le froment, l'orge, la vigne, le figuier, le grenadier, l'olivier à huile et le miel.

En général le vieux blé du pays, le froment & l'orge, ce sont des nourritures qui sortent d'un grain qui a été posé en terre et **qui meurt afin de porter du fruit.** De toute beauté, c'est l'image

de Jean 12, où Christ a été le vrai grain de blé : « **24** ... *À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* ». Il a été aussi le semeur (Psaume 126 : « **6** *Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes.* »).

La ressource et la nourriture du chrétien, dans les lieux célestes par la foi, vient du fait que Christ est entré dans la mort, a été élevé de la terre sur la croix, et est sorti maintenant en puissance d'une vie impérissable pour être la nourriture de nos cœurs.

A ce sujet, trois dangers sont signalés et ils sont de toute importance pour nous, chrétiens.

1. Le premier danger est relatif au monde naturel. On se trouve en Nombres 11, lorsque le ramassis du peuple se met à pleurer, parce qu'ils avaient la manne, mais ils avaient perdu le goût des choses divines et ils s'écrient : « **4** ... *Qui nous fera manger de la chair ?* **5** *Il nous souvient du poisson que nous mangions en Égypte pour rien, des concombres, et des melons, et des poireaux, et des oignons, et de l'ail ;* **6** *et maintenant notre âme est asséchée ; il n'y a rien, si ce n'est cette manne devant nos yeux.* »

Les poissons, les concombres, les melons, les poireaux, les oignons, et l'ail, soit 6 nourritures et non pas 7 comme dans le pays de Canaan. Toutes ces nourritures ne sont pas substantielles au corps. Elles laissent une mauvaise haleine et un goût amer. Pourquoi ? ... Parce que la nourriture de l'Égypte [en figure **le monde naturel**] ne nourrit pas le cœur. Et c'est un scandale de la part de ce peuple, et pour nous aussi, de se trouver dans un état aussi triste, si nous oublions en figure le fouet, les briques, les peines de la maison de servitude, et que nous nous rappelions ces mauvaises choses, que nous osons maintenant considérer comme bonnes, et qui était liées à l'Égypte [au monde].

Qu'est-ce que ces choses vous amènent dans le cœur, dans l'âme ? Le mauvais goût ou le goût d'amertume dans l'âme et le cœur de celui qui a délaissé les sources des eaux vives pour aller chercher des citernes crevassées (Jérémie 2 v.13 : « ... *ils m'ont abandonné, moi, la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau.* »). C'est ce que nous expérimenterons, chaque fois que, dans la pratique, nous retournons dans nos cœurs en Égypte [dans le monde : c'est le monde naturel d'où nous avons été sortis, le monde d'Adam]. C'est cela que nous récolterons : le goût de l'amertume. Car le chrétien appartient moralement non plus à la première création, mais à la nouvelle.

2. Le deuxième danger est relatif au monde politique. Il est beaucoup plus subtil, on le trouve en 2 Roi 18 manifesté en la personne du Rab-Shaké. L'Assyrie vient à l'assaut du peuple au temps du roi Ezéchias.

« **28** *Et le Rab-Shaké se tint là, et cria à haute voix en [langue] judaïque, et parla, et dit : Écoutez la parole du grand roi, le roi d'Assyrie.* **29** *Ainsi dit le roi : Qu'Ézéchias ne vous trompe point ; car il ne pourra pas vous délivrer de la main du roi.* **30** *Et qu'Ézéchias ne vous fasse pas mettre votre confiance en l'Éternel, disant : L'Éternel nous délivrera certainement, et cette ville ne sera point livrée en la main du roi d'Assyrie.* **31** *N'écoutez pas Ézéchias ; car ainsi dit*

le roi d'Assyrie : *Faites la paix avec moi, et sortez vers moi ; et vous mangerez chacun de sa vigne et chacun de son figuier, et vous boirez chacun des eaux de son puits, 32 jusqu'à ce que je vienne et que je vous emmène dans un pays comme votre pays, un pays de blé et de moût, un pays de pain et de vignes, un pays d'oliviers à huile et de miel : et vous vivrez, et vous ne mourrez point. Et n'écoutez pas Ézéchiass, car il vous séduit, disant : L'Éternel nous délivrera. 33 Les dieux des nations ont-ils bien délivré chacun son pays de la main du roi d'Assyrie ? 34 Où sont les dieux de Hamath et d'Arpad ? Où sont les dieux de Sepharvaïm, d'Héna, et d'Ivva ? Et ont-ils délivré Samarie de ma main ? 35 Quels sont, d'entre tous les dieux des pays, ceux qui ont délivré leur pays de ma main, pour que l'Éternel délivre Jérusalem de ma main ? 36 Et le peuple se tut, et ne lui répondit pas un mot ; car c'était là le commandement du roi, disant : Vous ne lui répondrez pas.*

En fait le Rab-Shaké incite le peuple à trahir son roi, délaisser le pays de la promesse et aller en Assyrie avec eux, leur présentant des choses similaires en apparence à celles du pays d'Emmanuel.

L'Assyrie, image du **monde politique**, ressemble beaucoup au territoire spirituel du chrétien. Le pays est comme votre pays : un pays de blé et de moût, un pays de pain et de vignes, un pays d'oliviers à huile et de miel. Mais que manque-t-il ? Il manque : l'orge, les figuiers, les grenadiers. C'est extrêmement subtil. Que faut-il alors faire devant les séductions de ce monde politique, qui veut nous emporter avec lui ? Il faut faire comme Ezéchias avait commandé au peuple : ne rien lui répondre ! La suite est que le Rab-Shaké est parti et n'a pas emmené le peuple avec lui.

3. Le troisième danger est relatif au monde religieux. Il est encore plus subtil que les deux premiers, on le trouve en Daniel 1. Le 1^{er} danger est la mauvaise nourriture d'Égypte, ou du monde naturel, le 2^{ème} est l'Assyrie, ou le monde Politique, et le 3^{ème} c'est **le monde religieux**.

Nous savons bien quel est le territoire du roi Nebucadnetsar, dans la plaine de Shinhar, sur l'Euphrate : Babylone. La 1^{ère} Babylone est le symbole de la seconde. La seconde Babylone, est la chrétienté apostate (voir le livre de l'Apocalypse), c'est la chrétienté qui s'est détournée et qui a été infidèle.

Quelles sont les suggestions de ce monde-là ? Nous le trouvons en Daniel 1 : « **8** ... *Daniel arrêta dans son cœur qu'il ne se souillerait point par les mets délicats du roi et par le vin qu'il buvait ...* » ; « **5** ... *le roi leur assigna, pour chaque jour, une portion fixe des mets délicats du roi et du vin qu'il buvait ...* ». Ces mets délicats du roi sont en figures, la culture, les arts, les sciences, la vie politique. Ces choses ne comportent pas de mal en elles-mêmes. Il faut bien que nous travaillions professionnellement et nous devons accomplir notre travail avec fidélité, mais le cœur est ailleurs. Le cœur est avec Christ dans le ciel. Si votre cœur se met dans votre travail, vous irez trop loin, et vous allez perdre, de manière pratique, le goût des choses divines, et vous allez perdre en fait la « course chrétienne » (Hébreux 12 v.1 ; 2 Timothée 4 v.7, etc. ...).

Quelle est alors la réponse ? Elle se produit **dans le cœur** ! « **8** ... *Daniel arrêta dans son cœur ...* ». De la même manière qu'Esdras « *avait disposé son cœur à rechercher la loi de l'Éternel, et à la faire, ...* » (Esdras 7 v.10).

« **8** ... *Daniel arrêta dans son cœur qu'il ne se souillerait point par les mets délicats du roi et par le vin qu'il buvait ...* ».

Une chose remarquable est à souligner quant à la vigne. C'est une nourriture vraie du peuple dans la terre d'Emmanuel, mais lorsque l'on en abuse, elle nous fait perdre le sens ! Le vin en soi-même n'est pas mauvais. Timothée est même instruit par l'apôtre d'user d'un peu de vin (1 Timothée 5 v.23). Mais en figure aussi, dans un sens spirituel, en boire trop nous fait perdre le sens. « *La fornication, et le vin, et le moût, ôtent le sens* » (Osée 4 v.11)

Le vin est le symbole de la joie, de la joie d'ordre spirituelle. Cette joie s'exprime de manière émotionnelle. En la laissant dépasser la mesure, elle conduit à une forme d'ivresse, qui ouvre la porte à la chair religieuse, et ôte aussi le sens de la même manière que l'abus physique de vin.

Que le Seigneur nous garde, car notre place est d'être spirituellement dans les lieux célestes en Christ, et qu'il nous nourrisse spirituellement de ces choses, ces bonnes nourritures que nous avons en lui, avant d'être recueillis en sa présence.

5^{ème} nourriture : elle est relative au service sacerdotal

Il y avait autrefois en Israël les 12 tribus. Une tribu particulière, celle de Lévi, était mise à part et n'avait pas d'héritage, pas de part au milieu du peuple, parce que Dieu était son héritage.

Au milieu de cette tribu, il y avait la famille d'Aron qui, avec ses fils, constituait la famille sacerdotale.

Cette famille sacerdotale avait une nourriture particulière.

Si en Israël il y avait une famille sacerdotale particulière, pour nous chrétiens, il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous, frères et sœurs, jeunes ou plus âgés, cette compagnie sacerdotale, une compagnie de rois et de sacrificateurs. Il n'y a pas une élite, et l'ange de l'assemblée n'est pas constitué de frères surdoués dans une assemblée locale pour tout gouverner et pour avoir le privilège d'une nourriture spirituelle particulière. Nous partageons ensemble la nourriture céleste, selon ce que le Seigneur nous confie.

La première forme de nourriture est liée à la fête des prémices (Lévitique 23). Cette nourriture sacerdotale est liée à la résurrection de Christ. Cette nourriture est partagée entre les frères et les sœurs.

Nombre 18, nous en dit quelque chose : « **9** *Ceci sera à toi des choses très-saintes, qui n'ont pas été consommées : toutes leurs offrandes, savoir toutes leurs offrandes de gâteau et tous leurs sacrifices pour le péché et tous leurs sacrifices pour le délit qu'ils m'apporteront; ce sont des choses très-saintes pour toi et pour tes fils.* **10** *Tu les mangeras comme des choses très-saintes,*

tout mâle en mangera : ce sera pour toi une chose sainte. 11 Et ceci sera à toi : les offrandes élevées de leurs dons, avec toutes les offrandes tournoyées des fils d'Israël ; je te les ai données, et à tes fils et à tes filles avec toi, par statut perpétuel ; quiconque sera pur dans ta maison en mangera. »

Les offrandes tournoyées, les offrandes élevées, étaient d'une manière particulière, la nourriture de la famille sacerdotale.

Quelle est la portée spirituelle de cette chose pour nous, chrétiens. ? C'est que l'assemblée, compagnie sacerdotale, frères et sœurs réunis au nom du Seigneur, parle au Père de toute la gloire de son Fils, le Seigneur Jésus. Nous sommes heureux de parler au Père, de Christ, de sa beauté, de sa valeur, de son prix, de son œuvre. Mais il y a plus que cela : nous nous nourrissons de ces choses, en d'autres termes, nous sommes intimement liés à ces choses, nous les partageons. C'est aussi la raison pour laquelle, le culte est indissolublement lié à la célébration de la cène, qui est notre identification avec le sacrifice même de Christ que nous goûtons à sa table.

Nous avons vu plus haut, en liaison avec les pains sans levain, un autre aspect de la nourriture sacerdotale en rapport avec la question de la discipline ecclésiastique.

6^{ème} nourriture : Christ lui-même.

La sixième nourriture se trouve en Jean 6.

Ce sujet est difficile à comprendre et qui de plus est très pénétrant. Plusieurs des Juifs ont abandonné le Seigneur, car ils trouvaient que ces paroles étaient dures à entendre.

Le Seigneur enchaîne pour essayer de leur ouvrir les yeux, justement sur le don de la manne. Les pères qui avaient goûté de la manne, étaient mort. Le Seigneur leur dit « **la manne céleste, c'est moi !** ». « ... **33** ... *le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde.* ... **35** *Et Jésus leur dit : Moi, je suis le pain de vie.* ».

Jusqu'au verset 41 inclus, le Seigneur se présente comme le pain descendu du ciel, qui s'il avait été reçu, aurait pu apporter la bénédiction à son peuple terrestre, non pas la vie éternelle. **Pour que la vie éternelle soit communiquée, il fallait obligatoirement la mort de Christ.** La vie ne peut être communiquée que par la mort du Sauveur.

Mais alors, comme Christ est rejeté (il l'est de fait depuis le début de l'évangile de Jean), il va montrer que maintenant, par son sacrifice, il devient ce centre, il devient celui qui communique la vie. **il la communique par cet acte spirituel** (à ne pas confondre avec la cène !) **de manger sa chair et de boire son sang.** En d'autres termes, accepter dans le secret le plus profond du cœur, être un pécheur éternellement perdu, n'ayant comme seul moyen de salut, la mort (son corps et son sang distingués clairement l'un de l'autre est le signe de la mort) du Seigneur Jésus à la croix. Cette identification, par le fait de manger son corps et boire son sang, est le passage par la vraie conversion. « ... **51** *Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; or le pain aussi que moi je donnerai, c'est ma chair, laquelle moi je donnerai pour la vie du monde.* ... **53** ... *Si vous ne mangez la chair du fils de*

l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. 54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour ... »

Il est clair que ce n'est pas le fait de participer à la cène qui communique la vie ! Mais n'est pas moins un symbole précieux pour l'âme du racheté. Dans la cène, on retrouve la séparation et la distinction entre le pain et le vin, entre le corps de Christ et son sang. Rappelons qu'il n'y a aucune transsubstantiation, le pain reste du pain et le vin reste du vain, ils ont une valeur certaine, mais une valeur symbolique de toute importance, puisque c'est le Seigneur Jésus qui l'a instauré.

Il faut spirituellement manger la chair du Fils de l'homme et boire son sang, et la vie est communiquée, c'est-à-dire la vie qui est dans le Fils. C'est le triple témoignage de 1 Jean 5 v.8 : « ... il y a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, et l'eau, et le sang ... ». « Celui qui a le Fils, a la vie. » (v.12), et cette vie est communiquée par la mort de Christ.

Il s'agit ici d'un acte spirituel, c'est spirituellement que ces choses sont connues dans l'âme, elles germent dans le secret du cœur, mais qui produit aussi des effets visibles. C'est la conversion. C'est la communication de la vie divine qui est Christ.

Mais d'un autre côté, il faut aussi que cette vie soit entretenue, comme le peuple qui devait être nourri chaque jour dans le désert. Cette vie divine en nous doit être entretenue, alors l'acte de boire le sang et de manger la chair, entretient la vie. C'est le verset 56 : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. »

C'est une nourriture qui d'abord communique la vie, et qui ensuite l'entretient, jusqu'au moment où nous, chrétiens, nous serons dans le ciel, dans la maison de Dieu, dans la maison du Père.

7^{ème} nourriture : l'arbre de vie

Là il y a une nourriture et un serviteur, la nourriture c'est Christ et il y a quelqu'un qui nous la communique c'est aussi Christ, le vrai serviteur.

Nous trouvons en Apocalypse 2 « **7** ... À celui qui vaincra, je lui donnerai de manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. ». Cet arbre de vie se retrouve encore en Apocalypse 22 « **1** ... il me montra un fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. 2 Au milieu de sa rue, et du fleuve, de çà et de là, était l'arbre de vie, portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations. »

Pour ne pas nous tromper sur la portée de ces passages, rappelons que l'état éternel est envisagé dans le 1^{er} paragraphe d'Apocalypse 21, et qu'à partir du verset 9, un ange transporte Jean sur une haute montagne pour voir la perspective de l'Eglise dans la période millénaire, période pendant laquelle l'Eglise est dans le ciel objet des soins de Dieu et est maintenant l'habitation de Dieu dans la ciel, c'est la nouvelle Jérusalem, la Jérusalem céleste. Sa description glorieuse, nous fait rentrer spirituellement dans quelque chose de ce qui est le paradis de Dieu. Il est infiniment supérieur et infiniment meilleur que le premier paradis, le paradis perdu : Eden.

Dans le paradis d'Eden, il y avait deux arbres, maintenant il n'y en a plus qu'un seul. Il y avait l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Adam et Eve ont touché au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et se sont découverts tels ils étaient. L'innocence est alors à jamais perdue et Dieu leur a fermé heureusement le chemin de l'arbre de vie. Parce que la terre eut été jusqu'à maintenant peuplée de pécheurs immortels ! Ce qui eut été un véritable désastre, que Dieu n'a pas permis !

Maintenant, dans le nouveau paradis, celui de la nouvelle création, **il n'y a qu'un seul arbre** et **qui est arrosé par le fleuve de la vie**. Le fleuve de la vie, c'est Christ, la vie éternelle. Cet arbre, il est arrosé, de part et d'autre du fleuve de la vie qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau. Il porte son fruit et le fruit est pour la nourriture des saints. **C'est une nourriture céleste que l'on goûte maintenant effectivement lorsque l'on est dans le ciel.**

Spirituellement, nous avons goûté du vieux blé du pays, étant encore physiquement rattachés à la première création par notre corps. Maintenant, quand tout est terminé, c'est dans un ordre de choses complètement différent : nous sommes alors dans le ciel et pour toujours.

L'Eglise est dans le ciel à partir du chapitre 4 de l'Apocalypse, et ne revient pas sur la terre, sauf peut-être pour être jointe aux armées célestes lorsque Christ descend pour combattre.

Dans ce paradis de Dieu, il y a donc un fleuve, un seul arbre, l'arbre de vie. Il n'y a plus de place pour l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car Christ a répondu à notre place, à notre responsabilité devant Dieu. Il en a porté le jugement pendant les heures d'expiation.

L'arbre a un fruit. Il n'y a aucune hâte, tout est parfaitement en ordre, tout est ordonné de Dieu et cet arbre nourrit les saints, et puis les feuilles sont pour la guérison des nations. Car en fait, le peuple céleste de Dieu a le privilège d'être le canal de la bénédiction aux nations qui restent encore sur la terre, comme joyaux sur la terre pour le cœur de Christ, lorsque Christ se réjouira dans son amour au milieu de ce résidu faible et affligé qui se confieront au nom de l'Eternel des armées.

Cette nourriture des saints, la septième, est la seule céleste et mangée dans le ciel, et cela non plus pour le temps mais pour l'éternité.

Elle a deux caractères :

Le premier caractère, c'est qu'elle est promise dès maintenant à celui qui a vaincu, qui vaincra à Ephèse (Apocalypse 2 v.7). Ephèse est la première assemblée des sept mentionnées en Apocalypse 2 & 3. Elle avait abandonné son premier amour (v.4). Ce qui montre que si nous revenons à ce premier amour abandonné, nous pouvons **dès maintenant** goûter les prémices de la valeur de ce fruit du ciel lui-même, de l'arbre de vie. Le chrétien, dans les faits, appartenant moralement à la nouvelle création, aujourd'hui sur la terre, **se tenant sur ce terrain-là**, (en revenant à ce premier amour abandonné, celui qui vaincra à Ephèse) peut goûter les prémices des fruits de l'arbre de vie, qui est Christ.

Cet arbre de vie est la nourriture des saints, mais par qui nous est-il donné ? C'est Luc 12 qui nous le révèle : « **37** *Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera*

veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira. » .

Le serviteur de l'Éternel était descendu pour servir, et non pas pour être servi. Il a été le serviteur de tous. Dans la gloire, ne serait-il pas à sa place et que celui qui a servi les autres soit servi ? **Eh bien, sa joie, est de garder pour toujours cette place de serviteur.**

C'est le vrai serviteur hébreu, qui aime son maître, sa femme et ses enfants et qui n'a pas voulu sortir libre et qui sert à toujours. (Exode 21 : « **5** Mais si le serviteur dit positivement : *J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre ; 6* alors son maître le fera venir devant les juges, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon ; et il le servira à toujours. »

Et il nous servira des biens de la maison de son Père, lorsqu'il nous introduira, par son dernier acte de puissance et de grâce glorieuse, dans le lieu de notre bénédiction, de notre nourriture, de notre joie, et de notre repos éternel.

Que le Seigneur, par la foi, nous aide à contempler ce beau pays glorieux.

Poésie

1

Il vient, Seigneur Jésus, le jour où dans la gloire
Nous serons par toi-même au Père présentés ;
Alors tu jouiras du fruit de ta victoire,
Entouré de tes rachetés.

2

Tes saints glorifiés — ton Épouse parée —
Aux noces de l'Agneau, tu les introduiras,
Et, les faisant asseoir aux places préparées,
T'avançant, tu les serviras.

3

Aux célestes parvis, terme de notre attente,
Où dès l'éternité tu voulais des humains,
Nous pourrons contempler ta beauté ravissante,
Et les blessures de tes mains.

4

Quand de la grâce immense on verra les richesses,
Trésor illimité dont rien ne passera,
La gloire, sceau divin de toutes les promesses,
En toi, Jésus, resplendira.

5

Gloire éternelle à Dieu ! Gloire à toi, Fils du Père,
Gloire à toi, Fils de l'homme, à toi, l'Agneau de Dieu !
Seigneur, fais dans les tiens briller sur cette terre
Quelques reflets du très saint lieu.